



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

Géraldine COMORETTO, PRINTEMPS UMR 8085/ALISS UR 1303
Thème Sociabilité de pairs

L'échange de goûters à l'école élémentaire. Une pratique culturelle propre à l'enfance ?¹

À l'école, les enfants sont très tôt confrontés à la culture. Ils apprennent des comptines, des poésies, des jeux et se familiarisent à la littérature de jeunesse. De nombreuses sorties au musée, au théâtre ou au cirque sont organisées tout au long de leur parcours scolaire. L'institution participe ainsi à la transmission d'une culture riche et diversifiée à ces élèves : culture musicale, littéraire, artistique, ludique. L'enfant est alors considéré comme un public apte à recevoir cette culture, à l'intégrer et à la partager dans la mesure où celle-ci lui est adaptée.

L'enfant doit effectivement être en mesure de partager ce qu'il a intériorisé avec ses proches et notamment ses copains d'école. Les enfants jouent, chantent et répètent leurs poésies ensemble. Ils lisent les mêmes livres, écoutent la même musique et regardent les mêmes films. À l'âge où le mimétisme est encore très présent, le développement d'une culture propre à l'enfance passe par le partage d'expériences entre pairs. L'enfant doit être à même de se reconnaître individuellement et collectivement dans les pratiques culturelles qui le définissent.

L'école est également un lieu où les enfants partagent des prises alimentaires comme le repas à la cantine le midi et le goûter à l'étude du soir. Cela implique l'apprentissage de règles et de comportements alimentaires mais également de choix : avec qui partager son repas, à quelle fréquence échanger son goûter...

Cette communication porte exclusivement sur le goûter à l'étude et sur sa propension à être considéré comme une forme de pratique culturelle enfantine. Tout comme une carte *Pokémon* ou une bande dessinée *Titeuf*, le goûter est source d'amusement, de jeu et de plaisir. Par sa « valeur d'échange »², il est également synonyme d'apprentissage de règles et de normes en matière de partage. Par sa capacité à être à la mode et à susciter l'envie, le goûter favorise les interactions entre pairs. Enfin, parce que la plupart des adultes n'en sont plus friands, il est de ces pratiques dont seuls les enfants sont aguerris.

En ce sens, le goûter peut aisément être défini comme un objet de culture – alliant plaisir, apprentissages et partage – et dont la particularité serait d'être propre à l'univers enfantin. Dans quelle mesure le partage et l'échange de goûter participent alors au développement de la sociabilité de pairs ? Quels sont les produits à l'origine de ces échanges ? Comment les enfants détournent-ils cette prise alimentaire en pratique propre à la culture enfantine, révélatrice de rapports de genre et d'âge ?

La présentation des divers produits constitutifs des goûters des élèves apportera un premier éclairage sur ces questions, notamment selon la mode du moment ou la régularité avec laquelle ils sont consommés. Une analyse des types d'échanges réalisés à l'étude surveillée viendra ensuite compléter cette description en tenant compte de trois déterminants principaux dans la pratique de l'échange de goûter : le sexe, l'âge et la fratrie.

¹ Je remercie la Fondation Louis Bonduelle pour le soutien et l'aide financière que m'apporte le Prix de Recherche Louis Bonduelle 2009.

² Nicoletta DIASIO, « Grignotages et jeux avec les normes. Une ethnographie des comportements alimentaires enfantins à Paris et à Rome », www.lemangeur-ocha.com, article mis en ligne le 18 mars 2008, p. 9.

Méthodes

Les données présentées sont le résultat d'une enquête monographique réalisée dans une école élémentaire de la région parisienne auprès d'enfants âgés de six à douze ans et scolarisés en classe du CP au CM2. Les enfants proviennent d'un milieu socialement favorisé puisque 44 % des familles appartiennent à la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures³. Pendant trois mois, un journal de terrain des goûters a été tenu chaque jour à 16h30, recensant les prises alimentaires de cinquante enfants présents à l'étude surveillée. Il s'est avéré que ce relevé quotidien dont le point de départ était l'observation ne pouvait être analysé sans passer à un moment donné par une analyse quantitative, nécessitant de comptabiliser pour chaque enfant le nombre de jours de présence à l'étude surveillée ; le nombre de jours où l'enfant avait pour le goûter : un fruit, un produit à effet de mode, un produit en particulier revenant de façon régulière et le nombre de jours où il n'avait rien pour le goûter. Ont également été comptabilisés : le nombre de jours où au moins un échange s'est produit, le nombre de partenaires d'échange ainsi que le nom et la classe de ces partenaires.

Ce travail minutieux de comptage et de classification a permis de créer des unités goûter-enfant grâce auxquelles des comparaisons par sexe et par âge ont pu être réalisées. La composition de l'échantillon est la suivante : vingt-six filles et vingt-quatre garçons ; neuf élèves en CP, douze en CE1, dix en CE2 ainsi qu'en CM1 et neuf en CM2. Pour parer au fait que chaque enfant n'était pas présent en permanence ni le même nombre de jours, un taux de présence à été calculé de façon à pouvoir comparer les résultats. Le taux moyen de présence par rapport au temps observé est de 63 % pour la totalité de l'échantillon. Au final, huit cent dix-sept unités goûter-enfant ont été recensées sur la période.

Composition des goûters à l'étude surveillée

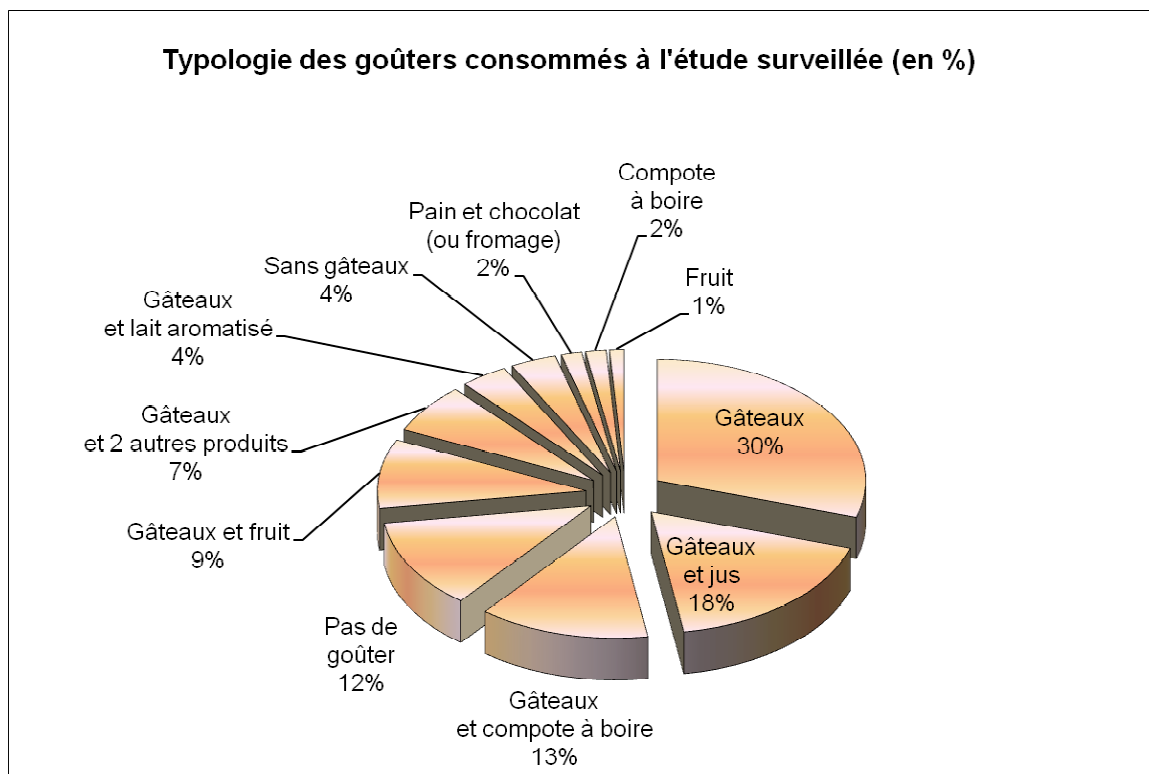
La primauté aux gâteaux

Les goûters consommés par les enfants sont répertoriés en onze catégories de façon à rendre compte des types de goûters les plus fréquents. Il s'agit ici des goûters tels qu'ils étaient constitués avant tout échange ou don d'aliments. Ils correspondent à ce qui a été préparé et apporté à l'école, et non pas à ce qui a été au final ingéré par l'enfant. L'ensemble des biscuits, brioches, barres de céréales et autres barres chocolatées ont été regroupés sous l'intitulé *gâteaux*. Ce groupe définit l'ensemble des produits solides sucrés consommés par les enfants en dehors du pain et des fruits. Le graphique n°1 rend compte de la répartition des goûters selon les associations de produits réalisées.

Le type de goûter le plus consommé par les enfants est exclusivement composé de gâteaux (30 % des goûters). L'enquête par questionnaire a révélé que lorsque les enfants sont présents lors des courses alimentaires et qu'ils interviennent dans le choix des produits, ils choisissent en majorité les gâteaux et les confiseries. Seuls quatorze enfants sur les cinquante n'ont jamais connu ce type de goûter. Ensuite, les goûters les plus répandus sont toujours ceux composés de gâteaux mais avec en plus soit un jus de fruit (18 % des goûters), soit une compote à boire (13 % des goûters). Également, trois autres catégories de goûters regroupent les gâteaux et un autre produit : *gâteaux et fruit* (9 %), il peut d'ailleurs s'agir dans certains cas de plusieurs fruits ; *gâteaux et deux autres produits* (7 %), les deux autres produits pouvant être un fruit, un jus, une compote ; enfin *gâteaux et lait aromatisé* (4 %), le lait froid étant parfumé au chocolat, à la fraise ou à la vanille. Les quatre dernières catégories ont pour similitude de ne pas contenir du tout de gâteaux. Elles représentent seulement 9 % des goûters des enfants sur la période d'observation. Ces goûters sont constitués de fruits, de

³ Ces données quantitatives sont le résultat d'une enquête par questionnaire menée en parallèle auprès des 139 familles (dont 111 répondants) dont les enfants fréquentaient l'école durant l'année scolaire 2007-2008.

boissons, de compotes à boire ou de pain avec du chocolat et même, dans quelques cas, du fromage.



Source : Traitement statistique personnel des données recueillies par observation participante.

Lecture : 9 % des goûters consommés à l'étude surveillée sont composés de gâteaux et d'un fruit.

Il semble essentiel de préciser que dans 12 % des cas et avant tout échange ou don alimentaire, le goûter est inexistant : l'enfant ou les parents ont oublié de le préparer ou de le mettre dans le cartable. À plusieurs reprises, la remarque « y'a plus rien à la maison » revient lorsqu'il est demandé aux enfants pourquoi ils n'ont rien pour le goûter. Autre explication courante, certains élèves mangent leur goûter à la pause de dix heures. Les enfants n'ont de fait plus faim le midi, mangent très peu à la cantine (surtout lorsqu'ils n'apprécient pas le menu) et ressentent de nouveau la sensation de faim à l'heure du goûter. Ils se voient alors contraints de demander à leurs camarades de partager. Toutefois, ces enfants qui n'ont rien pour le goûter ne sont pas ceux que l'on retrouve majoritairement dans l'analyse des échanges. N'ayant rien à offrir en contrepartie, ces enfants prélèvent parfois du goûter à leurs camarades mais ils ne sont pas majoritaires. Enfin, une catégorie supplémentaire a été créée mais, étant transversale aux onze premières, elle n'a pas été ajoutée au graphique. Il s'agit des bonbons consommés par les enfants : quarante-et-une unités de goûters contiennent un ou plusieurs bonbons, à savoir 5 % de la totalité. Cette prise n'est régulière chez aucun élève. Elle est davantage occasionnelle voire exceptionnelle, provoquée par un anniversaire dans l'école ou le week-end précédent et pour lequel il reste des bonbons.

Cette répartition par catégories permet de mettre en lumière combien certains produits – tels que les gâteaux, les jus de fruits et les compotes à boire – sont largement privilégiés par les enfants pour le goûter. Ces produits se veulent à la fois pratiques à transporter et conditionnés de façon à être attractifs : paquets de six petits biscuits pour les *barquettes trois chatons* ou les *minis BN* ; briques de compote à aspirer avec les *pom'potes*... Une approche nomade et ludique qui ne fait qu'enchanter les enfants et augmenter la valeur du produit dans l'échange.

La pom'potes : produit à la mode ou garant diététique ?

Selon le sexe, l'enfant ne consomme pas les mêmes produits dans les mêmes quantités. Les garçons sont plus nombreux que les filles à n'avoir que des gâteaux pour le goûter, soit 37 % contre 24 % des goûters-filles. À l'inverse, les filles consomment davantage de compotes à boire que les garçons. Celles-ci seraient-elles plus sensibles à l'effet de mode, à cette norme du moment à laquelle les enfants, mais aussi les parents, doivent répondre ? Acheter les toutes dernières cartes à jouer et à collectionner ou le produit kinder qui vient de sortir... Les mouvements de mode et d'opinion définissent les normes auprès des enfants en matière d'alimentation, de jeux ou de sorties. Or, à tous âges et peut-être même davantage durant l'enfance et l'adolescence, l'individu a besoin de se référer à des normes communes. C'est ainsi que « de véritables mouvements de mode propulsent tel aliment tantôt vers le haut, tantôt vers le bas »⁴. La compote à boire semble incarner à l'école primaire ce mouvement qui ne cesse de croître depuis quelques années. Néanmoins, cette attirance plus grande des filles pour ce produit semble également provenir du fait que les garçons préfèrent tout simplement les gâteaux. La compote à boire reste apparentée à la famille des fruits et légumes, dont les garçons sont tout de même moins amateurs. C'est d'ailleurs ce que confirme la répartition par sexes et par type de goûters, les filles sont deux fois plus représentées que les garçons dans les catégories comportant la consommation d'un ou plusieurs fruits.

Comparaison par sexe des différents types de goûters consommés à l'étude surveillée												
Goûters	Gâteaux	Gâteaux et jus	Gâteaux et compote	Gâteaux et fruit	Gâteaux et 2 autres produits	Sans gâteaux	Gâteaux et lait aromatisé	Pain et chocolat ou fromage	Compote	Fruit	Pas de goûter	Total
Sexe												
Effectifs (en nombre d'unités goûter-enfant)												
Filles	102	69	75	50	28	21	3	11	13	9	51	432
Garçons	142	75	33	25	26	8	27	2	0	0	47	385
Total	244	144	108	75	54	29	30	13	13	9	98	817
Pourcentages												
Filles	12%	8%	9%	6%	3%	3%	0%	1%	2%	1%	6%	53%
Garçons	17%	9%	4%	3%	3%	1%	3%	0%	0%	0%	6%	47%
Total	30%	18%	13%	9%	7%	4%	4%	2%	2%	1%	12%	100%

Source : Traitement statistique personnel des données recueillies par observation participante.

Lecture : En moyenne, 6 % des goûters des filles étaient composés de gâteaux et d'un fruit pendant la période d'observation.

Également, les filles sont de plus en plus précocement poussées à faire attention à ce qu'elles mangent, sur les recommandations de leurs parents, de leur médecin ou par ce qu'elles perçoivent des discours médiatiques. Ce souci diététique se manifeste d'ores et déjà chez certaines élèves qui se revendiquent au régime. C'est ce dont parle Julia, élève de CE2, qui, pendant un moment, apportait moins de gâteaux à l'étude surveillée. Interrogée sur ce changement de goûter, Julia explique que son père la trouve « un peu trop grosse » et qu'elle a « trop de bidon ». De fait, la petite fille a du changer de goûter un jour sur deux : si elle mange un paquet de six *minis tartelettes BN* au chocolat le lundi, elle n'a le droit de prendre le lendemain que trois *minis BN sourire* au chocolat ; ces derniers étant plus gros que les tartelettes. Néanmoins, frustrée par ces restrictions, Julia a vite trouvé le moyen de parer à ce manque en apportant parfois en cachette des bonbons à l'école ou en comptant sur la générosité de ses copines. Cet exemple révèle que les inquiétudes des parents en termes de diététique et de nutrition peuvent concerner très tôt les enfants et influencer sur le goûter

⁴ Jean-Claude KAUFMANN, *Casseroles, amour et crises. Ce que cuisiner veut dire*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et Société », 2005, p. 20.

préparé au domicile, notamment en proposant plus de fruits et de compotes à boire aux filles qu'aux garçons⁵. La *pom'potes* est donc à la mode, tant auprès des enfants pour son côté ludique qu'auprès des parents qui cherchent à équilibrer le goûter de leurs enfants avec un produit plus sain que les gâteaux et plus pratique à glisser dans le cartable que le fruit.

Régularité du goûter

L'observation du goûter à l'étude démontre que les élèves ont tendance à apporter le même goûter à l'école d'un jour ou d'une semaine sur l'autre. Il a été relevé, pour chaque enfant, le nombre de jours où un produit en particulier a été le plus souvent consommé durant la période d'observation. Il est important de comprendre que le produit en particulier est différent pour chaque enfant ; le but n'étant pas de savoir si tous les élèves consomment le même produit de façon régulière mais de déceler si chacun d'eux consomme fréquemment un produit.

Par exemple Claudia, élève de CM1, a apporté une *crêpe whaou* comme élément constitutif de son goûter 43 % du temps où elle était présente ou encore Raphaël, élève de CM2, a pour habitude de manger une barre de céréales *frosties* au goûter, ainsi qu'un pain au lait fourré au chocolat. Chaque jour, Raphaël mange ce même goûter, choisi par ses parents, et déclare : « non ça me gêne pas de manger toujours ça, j'ai l'habitude ». En apportant quasiment tous les jours le même goûter, cet élève atteint un taux de régularité de 92 %.

La question de la régularité du goûter de l'enfant peut trouver diverses explications. Le fait de manger assez souvent un produit en particulier peut tout simplement dénoter un goût prononcé pour ce type de jus de fruit ou ce gâteau au chocolat. Si les enfants aiment connaître et posséder la dernière nouveauté (tant en termes de jouets que de bonbons ou de gâteaux), ils développent également très tôt des préférences gustatives : ce sera le parfum fraise pour certains, plutôt le chocolat pour d'autres. À cela s'ajoute le fait que lorsque les parents font les courses, ils ont plus ou moins l'habitude de varier les produits. Certains parents sont prêts à tester la nouveauté en rapportant des produits méconnus au domicile ou parce que leur enfant leur a expressément demandé d'acheter les nouveaux gâteaux vus à la télé. D'autres parents vont à l'inverse se diriger de façon quasi mécanique vers la valeur sûre, un produit dont ils sont certains qu'il sera consommé. Les enfants font alors avec ce qu'il trouve dans le placard, comme Damien, un camarade de classe de Raphaël. Ce garçon de onze ans a la particularité de changer de goûter chaque semaine : lors de la première semaine d'observation, Damien mange du lundi au vendredi une compote à boire, un *grany* à la pomme et trois gaufres au miel. La deuxième semaine, la compote à boire et le *grany* sont toujours consommés mais les gaufres sont remplacées par des biscuits *gerblé* à l'orange. La troisième semaine, des biscuits *petit déjeuner* saveur chocolat apparaissent. La compote est restée le produit permanent sur toute la durée d'observation. Interrogé sur cette variabilité hebdomadaire, Damien répond simplement : « bah je prends ce qu'il y a à la maison moi ! ».

Il s'avère par ailleurs que lorsqu'un produit est régulièrement consommé par l'enfant, il appartient le plus souvent à la catégorie des gâteaux. Sur les cinquante enfants, treize ont pour goûter régulier, quelle que soit sa fréquence, un gâteau : *bourbon au chocolat* pour Célian (44 % du temps où il est présent) et *BN* à la fraise pour Clarisse (47 %). La compote à boire vient tout juste derrière et occupe la deuxième place dans les produits les plus consommés avec douze enfants en consommant très régulièrement voire tous les jours. L'analyse de cette régularité du goûter permet de confirmer l'attrait particulièrement fort des enfants pour ces deux types de produits.

Ainsi, il est fréquent que l'enfant compose lui-même son goûter ou du moins qu'il interfère dans la préparation de celui-ci en choisissant des produits qu'il apprécie particulièrement, comme le font probablement les élèves qui prennent leur goûter à la maison. La différence tient dans le fait qu'à l'école, cette possibilité de choisir est essentielle à l'élaboration d'une culture de l'échange :

⁵ Au regard des nouveaux éléments recueillis dans le cadre de ma thèse, il me semble nécessaire de nuancer ce constat puisque de jeunes garçons sont également touchés par ces préoccupations, peut-être davantage aujourd'hui qu'il y a quelques années.

L'objet goûter devient source d'interaction avec les pairs, il se doit d'être différent de celui du copain pour prendre de la valeur lors de l'éventuel partage.

Les échanges de goûter

Une pratique féminine

Au cours des trois mois d'observation, les enfants ont en moyenne échangé leur goûter 24 % du temps où ils étaient présents, soit près d'une fois sur quatre. Cent vingt-huit partenaires d'échange ont été recensés, cela implique qu'en moyenne, chaque élève a connu entre deux et trois partenaires d'échange différents sur la période. Cette pratique n'est de fait pas négligeable mais doit-on parler d'échange, de don, de partage ? Les enfants sont-ils tous égaux dans l'échange ? Respectent-ils le triptyque de Marcel Mauss « donner, recevoir, rendre »⁶ ou n'y a-t-il aucune logique dans ces comportements enfantins ?

Les filles et les garçons ne semblent pas adopter la même logique lorsqu'ils décident d'échanger leur goûter. Alors que les garçons profitent plutôt de l'occasion qui se présente, les filles mettent en place un système d'échange à la fois structuré et régulier. Il est en effet fréquent que les garçons demandent une partie du goûter d'un copain mais que rien ne soit demandé en retour. On ne peut réellement parler d'échange mais plutôt de partage, voire même de prélèvements quand par exemple Gaétan, élève de CM1 présent seulement onze jours sur la période, s'est enrichi d'une partie du goûter d'Ethan, plus jeune que lui, par quatre fois, sans jamais lui donner quelque chose en retour. Ce manque de réciprocité dans l'échange ne semble pas les déranger outre mesure. Très actifs lors de la récréation, les garçons accordent moins d'importance à la façon dont sera organisée la prise alimentaire. Le goûter est en général très vite englouti afin de retourner au plus vite jouer au football ou aux billes. Du côté des filles, l'échange se veut bien plus normé et deux types de pratiques sont à souligner. Certaines filles ont pour habitude d'échanger leur goûter avec une amie en particulier mais le nombre de jours et la quantité échangée ne sont pas obligatoirement équivalents : c'est par exemple le cas de Aude qui, par huit fois, a donné de son goûter à Apolline alors que celle-ci ne lui a rendu quelque chose en échange que la moitié du temps, soit quatre fois (élèves de CP). À l'inverse, d'autres filles poussent la logique du don et du contre-don à l'extrême en calculant méticuleusement les quantités échangées, telles Laetitia et Maïlis qui chaque jour étalent l'ensemble de leurs produits sur le rebord de la fenêtre afin que chacune puisse choisir ce qui lui fait envie dans le goûter de l'autre et ainsi décider contre quoi elle pourrait l'échanger.

Ces premiers éléments apportent d'ores et déjà des informations sur le sexe des échangeurs : sur cinquante enfants, seuls cinq n'ont pas du tout pratiqué l'échange de goûter au cours des trois mois, ce sont tous des garçons. Douze enfants connaissent des échanges exclusivement entre garçons et quatorze des échanges exclusivement féminins. L'échange par sexe est donc la tendance principale. Lorsque l'échange est mixte, il est le plus souvent provoqué par l'attrait pour un produit alimentaire en particulier ou dans de rares cas parce que les deux enfants avaient de fortes affinités. Ainsi, l'échange est une pratique plutôt féminine puisque la totalité des filles échangent leur goûter au moins une fois. Elles sont également plus fidèles à un partenaire d'échange puisque dix-neuf d'entre elles échangent toujours leur goûter avec une même élève, comme l'atteste l'exemple de Solène et Tara (voir encadré). Les garçons ne sont que six à échanger leur goûter avec un même partenaire de façon régulière. Ces derniers se fient davantage au hasard, à la chance de trouver quelqu'un pour échanger son goûter ou à leur position de supériorité par rapport aux plus jeunes.

⁶ Marcel MAUSS, *Essai sur le don*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2007.

Solène et Tara... banane ou napolitain ?

Solène et Tara ont huit ans, elles sont en CE2. Amis depuis le CP, les élèves de cette classe sont très soudés et passent tout leur temps ensemble : en classe, à la cantine, lors des récréations et à l'étude pour ceux qui y vont. Rien d'étonnant alors dans le fait qu'ils échangent leur goûter, surtout au sein de la bande de Solène, composée de Tara, Laure, Clarisse et Julia...

Solène et Tara sont l'exemple parfait d'une logique de don et de contre-don. Solène, présente 92 % du temps sur la période d'observation, a l'habitude d'apporter presque tous les jours une banane pour son goûter. Quant à Tara, son truc ce sont les *napolitain*, petites génoises à la vanille et au chocolat parsemées de vermicelles au chocolat ; ainsi, douze de ses goûters contiennent un ou deux napolitains.

Chaque jour ou presque, Solène échange sa banane contre le napolitain de Tara. Ainsi, par treize fois, Tara a mangé pour le goûter une banane apportée par son amie ; et, Solène a eu huit fois pour son goûter l'un des napolitains de Tara. Les deux filles ont pris l'habitude d'échanger ces produits.

Interrogées sur cet échange quasi-quotidien, Solène s'est simplement contentée de répondre : « En fait, j'aime pas trop les bananes. C'est mon père qui veut que j'en mange alors je la prends ! » et Tara de rétorquer : « Du coup moi je la mange sa banane parce que j'aime bien ça ! ». Il semble incroyable que ces deux petites filles échangent ainsi leur goûter, et d'autant plus que l'une d'elle accepte chaque jour le goûter que lui prépare son père sans lui préciser qu'elle n'aime pas particulièrement les bananes. Il est probable que Solène ne dise rien pour perpétuer cette complicité avec son amie en échangeant son goûter contre ce gâteau qui, contrairement aux bananes, semble être en adéquation avec ses préférences alimentaires.

Les rapports de force dans l'échange

Près de la moitié des enfants, soit 46 %, a tendance à pratiquer l'échange uniquement avec des élèves de la même classe. La plus grande partie des échanges observés à l'étude surveillée se produisent entre enfants du même âge et de la même classe, et ce, pour tous les niveaux. Les enfants fonctionnent naturellement par affinités et sont plus enclins à partager leur goûter avec leurs amis proches qu'ils côtoient tout au long de la journée plutôt qu'avec les élèves des autres classes. Toutefois, 26 % des enfants, soit un peu plus d'un quart de l'échantillon, échangent à la fois avec des camarades de la même classe mais également avec un élève d'une classe inférieure ; c'est surtout le cas pour les CM1 et les CM2. Les plus petits, en classes du CP au CE2, échangent leur goûter à la fois avec des camarades de classe et avec des élèves plus grands dans seulement 12 % des cas. Il s'avère donc plus fréquent d'obtenir une portion de goûter d'un enfant plus jeune que soi, tout simplement car il est plus aisé d'exercer sa domination quand on est en CM1 ou CM2 et qu'il est difficile pour un CP de dire non à un grand qui lui demande du goûter.

Un autre élément interfère souvent dans la définition des rapports de force entre élèves, il s'agit de la fratrie. Quelques cas d'échanges de goûters entre frères et sœurs ont été recensés mais ils restent relativement exceptionnels. En général, les enfants d'une même famille choisissent leur goûter au même moment, ou en tous cas au même endroit : dans le placard à goûters de la maison. De fait, le goûter de l'autre peut difficilement être envié car soit il a été choisi personnellement par l'enfant selon ses goûts, soit il est le même ; ces choix ne peuvent vraisemblablement pas provoquer de jalousie fraternelle. Par contre, la fratrie joue un rôle dans un tout autre registre : celui du réseau d'influence. Il n'est pas rare que les camarades aillent demander du goûter au petit frère ou à la petite sœur de tel ou tel copain. Les univers de camaraderies de deux tranches d'âges sont souvent amenés à se croiser et se rencontrer, ne serait-ce qu'à la maison ou lors des anniversaires. Les enfants connaissent au sein de l'école la composition des différentes fratries et il arrive souvent qu'un enfant sollicite l'ami de son frère ou de sa sœur pour échanger du goûter ou tout simplement

en réclamer. Dans certains cas, la fratrie peut servir de moyen de pression pour les plus grands puisque les plus jeunes, flattés ou impressionnés par l'attention qui leur est portée, se voient accepter de partager leur goûter avec les amis de leur grand frère ou de leur grande sœur. À l'inverse, la fratrie peut également être synonyme de protection, les plus grands veillant sur leurs cadets.

Dans ces moments d'échange se jouent du lien social, des affinités, des interactions mais aussi des relations de pouvoir et de domination entre les élèves, loin d'être conscientes chez ces enfants qui y voient simplement le moyen de manger quelque chose qui leur procurera du plaisir le temps de la récréation. C'est ainsi que de multiples univers se croisent et s'entremêlent et c'est peut-être aussi ce qui fait la typicité des écoles primaires : il n'y a pas de clivage majeur entre les classes. Par ces échanges de goûter, les enfants renforcent leur sociabilité et leur sentiment d'appartenance à un collectif. Comme dans la société Wolof, la fratrie et les compagnons de classe d'âge supplantent la relation à l'adulte. « Les échanges latéraux qui s'affirment ainsi, grâce à la médiation longtemps privilégiée du don et de l'offre de nourriture, se développent au détriment des échanges verticaux qui leur sont antécédents »⁷. Ces moments de partage permettent bien le développement d'une sociabilité horizontale qui va finalement au-delà des distinctions de genre, d'âge ou de position dans la fratrie.

En conclusion

L'analyse approfondie d'une prise alimentaire telle que le goûter vise à montrer en quoi il constitue pour les enfants un moment essentiel de leur journée, non seulement d'un point de vue nutritionnel mais également pour le développement de leur sociabilité. Ainsi, si le déjeuner à la cantine est considéré par les enfants comme le « vrai repas » de la journée du fait qu'il est « consommé avec ses pairs, ses copains ou ses frères et sœurs », le goûter pourrait tout aussi bien revêtir la même définition dans la mesure où lui aussi « établit une commensalité de type horizontal »⁸.

D'autant plus que le partage du goûter à l'étude se fait en comité plutôt restreint – une cinquantaine d'élèves. Ce contexte est particulièrement propice à la rencontre et l'interaction. Les enfants ont cette faculté de réorganiser et de se réapproprier certains territoires⁹ comme la cour de récréation. En ce lieu, ils peuvent faire preuve d'autonomie et de choix personnels. Ce territoire devient le leur et ils y instaurent, parmi les règles déjà établies, leurs propres codes et les rites d'une culture propre à l'enfance.

Qui plus est, le temps du goûter à l'étude du soir est au final très peu surveillé. Les enseignants ou animateurs interfèrent peu durant cette demi-heure. De fait, « les élèves n'ont pas besoin de se référer systématiquement aux enseignants pour réguler leurs interactions et ils savent instaurer des règles, par exemple dans la cour de récréation où derrière un désordre apparent, ils structurent en fait leurs relations, ils savent développer des formes de sociabilité loin du regard des adultes »¹⁰. Cette cour de récréation, dans laquelle les enfants jouent, goûtent, échangent est donc un formidable champ d'expérimentation et d'apprentissage.

⁷ Jacqueline RABAIN, *L'enfant du lignage. Du sevrage à la classe d'âge chez les Wolof au Sénégal*, Paris, Payot & Rivages, coll. « Bibliothèque scientifique Payot », 1994, p. 77.

⁸ Nicoletta DIASIO, « Grignotages et jeux avec les normes. Une ethnographie des comportements alimentaires enfantins à Paris et à Rome », www.lemangeur-ocha.com, article mis en ligne le 18 mars 2008, p. 6.

⁹ Patrick RAYOU, « Ni tout à fait même, ni tout à fait autres. Les territoires et calendriers scolaires des enfants et des jeunes », in Régine SIROTA (sous la dir. de), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, coll. « Le sens social », 2006, p. 223.

¹⁰ Rachel GASPARINI, « Les conseils d'élèves : la parole des enfants face à une tentative d'organisation institutionnelle de leurs relations sociales », in Régine SIROTA (sous la dir. de), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, coll. « Le sens social », 2006, p. 226.



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

À cet égard, « la notion de culture enfantine, si elle peut paraître excessive pour désigner les pratiques ludiques enfantines, s'inscrit dans une démarche heuristique pour nommer ce que les enfants construisent à partir de ce que les adultes mettent en place pour eux »¹¹. L'ensemble des pratiques et des échanges autour de ce goûter s'intègrent ainsi dans une culture propre à l'univers de l'enfance, laquelle s'exprime et se développe sous les yeux d'adultes ayant autrefois vécu la même expérience.

Références bibliographiques

Julie DELALANDE, « Culture enfantine et règles de vie », *Terrain*, n° 40 (2003), mis en ligne le 12 septembre 2008.

Nicoletta DIASIO, « Grignotages et jeux avec les normes. Une ethnographie des comportements alimentaires enfantins à Paris et à Rome », www.lemangeur-ocha.com, article mis en ligne le 18 mars 2008.

Rachel GASPARINI, « Les conseils d'élèves : la parole des enfants face à une tentative d'organisation institutionnelle de leurs relations sociales », in Régine SIROTA (sous la dir. de), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, coll. « Le sens social », 2006.

Jean-Claude KAUFMANN, *Casseroles, amour et crises. Ce que cuisiner veut dire*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et Société », 2005.

Marcel MAUSS, *Essai sur le don*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2007.

Jacqueline RABAIN, *L'enfant du lignage. Du sevrage à la classe d'âge chez les Wolof au Sénégal*, Paris, Payot & Rivages, coll. « Bibliothèque scientifique Payot », 1994.

Patrick RAYOU, « Ni tout à fait même, ni tout à fait autres. Les territoires et calendriers scolaires des enfants et des jeunes », in Régine SIROTA (sous la dir. de), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, coll. « Le sens social », 2006.

Citer cet article :

Géraldine Comoretto, « L'échange de goûters à l'école élémentaire. Une pratique culturelle propre à l'enfance ? », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/comoretto.pdf>, [Paris, 2010.

¹¹ Julie DELALANDE, « Culture enfantine et règles de vie », *Terrain*, n° 40 (2003), mis en ligne le 12 septembre 2008, p. 3.